

une parole partagée pour
avancer contre la pauvreté



K. La Main

Parlons-en, jeudi 10 septembre 2015: - RSA et gens de la rue - Chenil solidaire

Le Parlons-en reprend après deux mois de pause. Une vingtaine de personnes y participent: habitant-es de la rue ou ancien-nés de la rue, membres du Fournil, de Femmes SDF, de l'Oreille du Coeur, de Radio Grésivaudan, de RSA Coop, de Point d'Eau, de l'école d'architecture, des Antennes.

Les actualités de la rue

«Le Local des Femmes est resté ouvert. On a eu beaucoup de demandes alimentaires»

«Au Fournil, pour la première fois en 20 ans, on a du fermer 4 semaines consécutives»

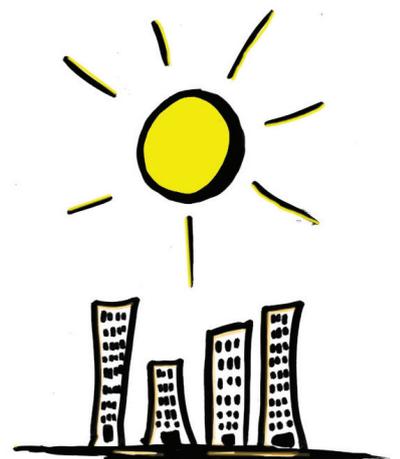
«Les jours où la manche ne marche pas, on se retrouve vraiment mal.»

«Personne ne sait où nous caser. On nous dit "Attendez le plan hivernal"»

L'été à Grenoble: où manger? Où dormir?

Comme chaque été, les lieux où on peut manger se réduisent. Le Fournil a du fermer un mois **«pour des raisons financières, mais aussi pour alerter: on tire sur la corde, on arrive à bout»**. Accueil SDF est resté ouvert mais les repas ne suffisent pas à nourrir tout le monde. Les Restos du Coeur étaient ouverts mais les conditions d'accès sont plus restrictives. **«Quelques associations se retrouvent à tout porter et n'ont pas les moyens de le faire»**. Une Coordination des Accueils de Jour en Isère a été créée: la question alimentaire fait partie de ses luttes. On évoque aussi le «SOS Galère spécial été», plus difficile à trouver cette année. Ce n'est plus la Ville mais les associations qui le financent. Il semble qu'il soit moins en circulation.

Pour le logement, même galère: pas assez de places, et encore moins pour celles et ceux qui n'entrent pas dans les tiroirs de l'administration: homme seul, femme seule avec des chiens... De mars à octobre, beaucoup doivent se débrouiller dans la rue en attendant la mise en place du dispositif hivernal sans garantie de pouvoir en bénéficier.



La pétition des habitants du centre-ville contre les «marginiaux»

«Cette pétition montre l'exaspération des gens, mais elle se trompe de cible»

«On ne masquera pas la pauvreté en nettoyant le centre-ville»

Cet été, des habitants et commerçants du centre-ville ont lancé une pétition: «*Tout le centre-ville de Grenoble en général et le secteur place Grenette/Jardin de Ville/Maison du Tourisme en particulier ont été annexés par des marginaux avec chiens, le plus souvent installés en groupes.*» Ils dénoncent l'insécurité, l'insalubrité, les agressions. «**Tout le monde est à cran, et les gens de la rue aussi. On existe!**».

«**Le problème c'est qu'on ne se connaît pas. Ça vaudrait le coup de se rencontrer, de casser les préjugés, de montrer nos galères et les solutions qu'on cherche.**» Différentes propositions sont faites: organiser un Parlons-en au Jardin de Ville? Inviter l'union de quartier à venir au Parlons-en? Inviter des gens du Parlons-en à venir à l'Union de quartier?...

«Il n'y a pas assez de médecins. Mes médicaments, mes drogues, je les achète dans la rue.»

«Au SAM, ils sont parfois obligés d'orienter vers des éducateurs. C'est plus de l'écoute que du soin.»

Les addictions: pas assez de médecins

Un participant dénonce le manque de médecins qui accompagnent les personnes avec dépendances (toxicomanie, alcoolisme). Des structures anonymes et gratuites existent comme le GISME (centre d'addictologie) à Saint Martin d'Hères, le centre Hauquelin ou le Service d'Addictologie Mutualiste des Alpes à Grenoble (SAM). Une manifestation a eu lieu le 8 septembre contre la suppression de postes au Centre Hauquelin.



© Joël Kermabon – placegrenet.fr

RSA et gens de la rue

Quelques témoignages

« Je dors dehors. J'ai deux enfants que je n'ose plus voir. J'ai mis plus d'un mois à m'inscrire au RSA. Pour Pôle Emploi, même histoire: je n'ai obtenu un rendez-vous qu'au bout de plusieurs semaines.»

« J'ai le RSA socle. J'ai commencé un travail, je distribue des journaux, c'est des horaires très durs pour 11 centimes le journal. J'ai un enfant placé que je veux récupérer. Comme j'ai déclaré une activité l'allocation a baissé. Ils considèrent qu'avec 500 euros par mois on s'en sort. Je suis une ancienne de la rue, je me débrouille, mais c'est très dur»

« Il manque toujours un papier. Remplir correctement un dossier, c'est déjà un exploit.»

« La déclaration se fait par internet. Quand tu es à la rue, ce n'est pas le plus pratique!»

« Maintenant à la CAF il y a des vigiles qui vérifient tes papiers»

«J'en connais plein qui disent "ça sert à quoi de travailler? J'ai le RSA"»

«On fait quoi avec 17euros par jour? Le travail il n'y en a pas pour tout le monde.»

«Je fais des allers-retours entre RSA et travail. Je bosse jour et nuit quand je peux. Dès qu'ils considèrent qu'on touche un peu trop, les allocations diminuent. C'est quoi toucher un peu trop?»

Des pistes de discussion pour l'émission de radio du 8 octobre

La machine administrative

Déclarer chaque trimestre sa situation, avoir les bons papiers, affronter l'administration, se retrouver face à des vigiles, un personnel d'accueil à cran, des files d'attente... C'est un parcours du combattant. Et dès qu'une situation change, il faut tout recalculer, les versements se décalent alors qu'on est dans l'urgence. Certains se retrouvent même à devoir rembourser un trop-perçu, ce qui devrait être illégal.

Ne pas demander le RSA quand on y a droit

Poids des démarches, choix personnel, insuffisance d'information... Beaucoup ne touchent pas une allocation à laquelle ils auraient droit. Tandis que des discours mettent l'accent sur la fraude, le non-recours au RSA représente 4 millions d'Euros par an.

Combien pour vivre?

En France le seuil de pauvreté est estimé à environ 950 euros par mois, et le nombre de pauvres est d'au moins

6 millions. Le RSA socle est de 514 euros. Quand on y soustrait les coûts quotidiens, se loger, manger, se déplacer est un défi. Pourquoi pas un revenu minimum inconditionnel pour tous?

L'incitation au travail

Le RSA a pour objectif de faire revenir les gens à l'emploi. Mais les difficultés sont variées: insuffisance d'offres, emplois dégradants ou trop mal payés pour en vivre, difficultés à trouver un travail quand on est sans logement (et un logement quand on est sans travail), problème lorsqu'on a des enfants à garder...

La participation des allocataires

Le Conseil Général a mis en place un forum RSA où les allocataires participent. Le prochain aura lieu en octobre. À Grenoble, RSA Coop regroupe 60 allocataires et milite pour leurs droits, en mettant en place des actions concrètes, des recours en justice, des interpellations pour dénoncer les dysfonctionnements.

Un chenil solidaire?

Ne pas pouvoir faire garder son chien peut être un obstacle pour l'accès aux soins, à l'hébergement, pour la participation aux activités, les déplacements, lors d'hospitalisations, d'incarcérations... (Compte-rendu des Parlons-en sur ce thème: novembre et décembre 2012, www.arpeneteurs.fr/Parlons-en). Depuis longtemps, plusieurs associations et personnes réfléchissent à la mise

en place d'un système de garde à Grenoble. Du côté des dispositifs, il existe le chenil du Versoud qui propose des tarifs bas mais qui reste loin et parfois encore trop cher.



photo: Et PourquoiPas

Quelques questions et propositions soulevées

- Un chenil aménagé avec les gens concernés, pourquoi pas en chantier participatif?
- Trouver un terrain proche de Grenoble
- Commencer par un «chenil de jour»?
- Proposer un hébergement sur le site pour une personne qui serait là en continu
- Quels financements nécessaires?

- S'occuper des chiens demande de l'expérience. Certains chiens sont habitués à vivre dehors, à être au contact d'autres chiens... Certains demandent des soins particuliers... Souvent, on passe par la solidarité entre gens de la rue, et on préfère laisser son chien à des gens en qui on a confiance. Comment trouver des personnes de confiance pour s'en occuper? Bénévoles ou salariées?

Différentes personnes présentes, individuelles et associations, proposent de se retrouver pour parler du projet. Elles relaieront au «Parlons-en» la date de réunion et les discussions.

«arpenteurs» ferme ses portes: quelles suites pour le Parlons-en?

L'association «arpenteurs» qui animait jusqu'à présent le Parlons-en doit conclure son histoire après 21 ans d'existence. Celles et ceux qui participent ou ont participé au Parlons-en, né il y a maintenant 5 ans à Grenoble, ont affirmé leur envie de voir cet espace de débat continuer à exister. C'est une réflexion qui se poursuivra dans les prochains mois, mais plusieurs pistes sont déjà proposées aujourd'hui:

- Radio Grésivaudan propose de pérenniser le Parlons-en en organisant des émissions de radio régulières sur les thèmes choisis par les participants
- Des chercheurs de l'école d'architecture de Grenoble proposent de mener un travail pour «raconter le Parlons-en», à travers des enquêtes et des entretiens par exemple,
- Plusieurs participant-es proposent de se mobiliser pour distribuer les tracts, préparer le petit-déjeuner et le repas du midi...
- Des associations présentes régulièrement proposent de voir au sein de leurs structures comment mobiliser autour de cet espace de débat,
- Des participant-es proposent de réfléchir à la création d'un collectif voire d'une association «Parlons-en» pour continuer les débats et conserver le lieu de rencontre à la Maison des Habitants Centre-ville.

Ces pistes sont à préciser et expérimenter durant les prochaines rencontres, mais on décide de ne pas s'arrêter là! Les réflexions se poursuivront aussi autour du projet du Lieu, qui pourrait être l'alliance de " La Piscine, fabrique de solutions pour l'Habitat " et du Parlons-en.

PROCHAINE RENCONTRE

**Parlons-en à la radio: RSA et gens de la rue
enregistrée par Radio Grésivaudan
Jeudi 8 octobre 2015, 10H/12H**

Maison des Habitants-Centre Ville, 2 rue du Vieux Temple
(Tram B «Notre-Dame/Musée»)

«Parlons-en»?...

Le Parlons-en est un espace de débat rassemblant les personnes concernées par les questions de la grande précarité: habitants de la rue, associations, acteurs sociaux, citoyens, institutions, élus... Originaire de Charleroi en Belgique, en 2000, il a été mis en place à Grenoble en 2009.

Le « Parlons-en » a lieu chaque deuxième jeudi du mois - Tous les comptes-rendus sont en ligne

www.arpenteurs.fr/Parlons-en



Parlons-en septembre 2015 - contact@arpenteurs.fr



Rhône-Alpes Région